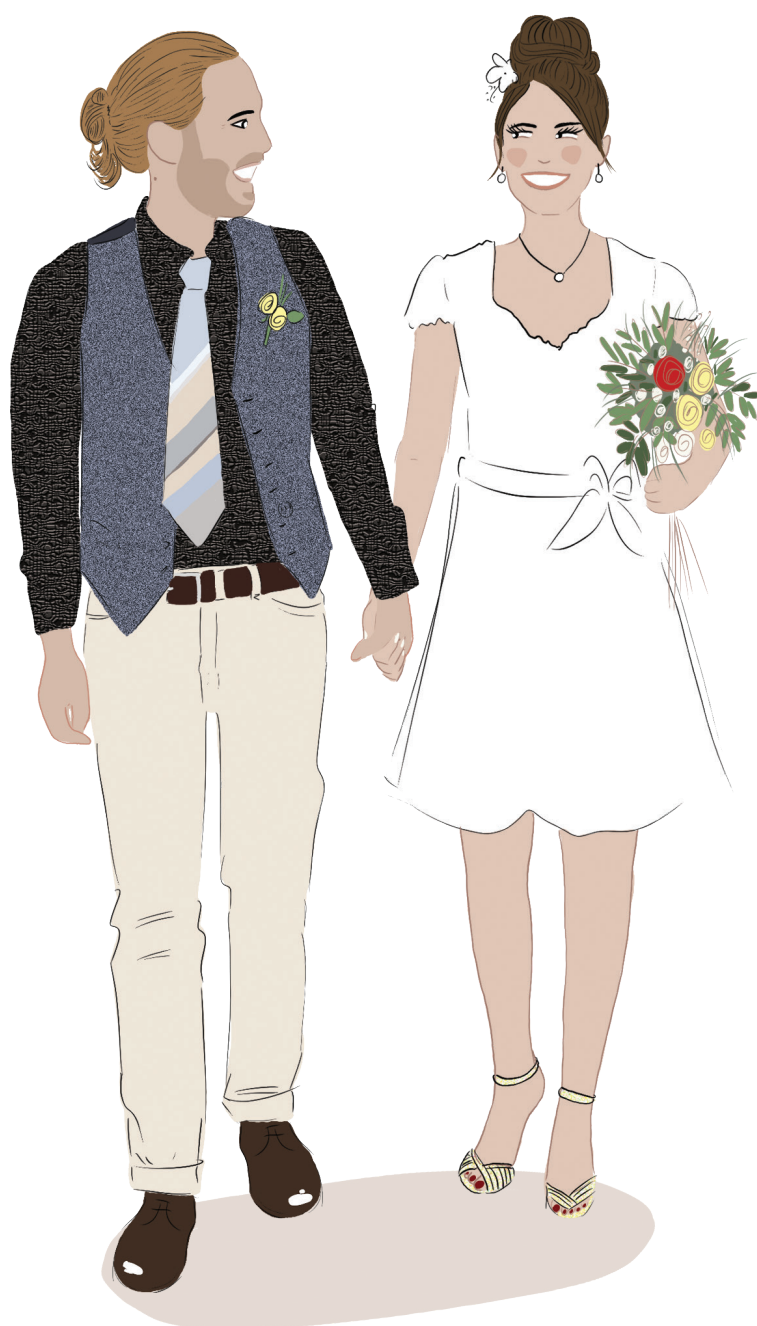


Les jojos



L'édito des mariés

Un bon moment

Chère famille, chers amis,

Cet instant de vie que nous avons partagé restera gravé à jamais dans nos cœurs et nos mémoires. Malgré la tempête, l'incertitude du covid, nous avons fait escale tous ensemble à Cabriès. Le temps d'une journée à la météo idéale, nous avons ri, chanté, parlé, dansé, joué et créé un merveilleux souvenir. Ce format intimiste nous paraissait essentiel. C'était important de pleinement profiter de vous, qui êtes si chers à nos cœurs.

À travers cette édition limitée, nous espérons que vous vous remémorerez cette belle journée et que les anecdotes récoltées sur le terrain par nos reporters spéciaux vous amuseront. En gage de reconnaissance, nous t'offrons ce cadeau «cousu main» et te souhaitons une bonne lecture !

Les mariés / Jojos
Harikiopoulo-Martin

Un 4 juillet 2020

Un petit tour en mairie et une belle fête chez Dimitri et Magali. C'est en toute intimité que Joanna et Jonathan ont décidé de se dire un premier « Oui ». Avec simplicité et sincérité, on a chanté, dansé, mangé, plongé, pleuré et beaucoup rigolé. À vos marques, prêts, mariés.

De là où il se trouve, Bourvil a dû apprécier le spectacle. Il est 15h52 lorsque les premiers accords de *La Tendresse* s'échappent de la guitare de tonton Yves, dans la douceur du jardin de Magali et Dimitri, le frère de Joanna. Tous en chœur et tout en justesse, les 24 convives et les mariés, bras dessus bras dessous, reprennent magnifiquement l'air interprété pour la première fois par l'acteur-chanteur en 1963. Frissons et yeux pétillants garantis.

De là où il se trouve, Fernandel a dû savourer la scène cocasse. Alors qu'à l'été 1951, l'autre monstre sacré du cinéma français tournait, place de la mairie à Cabriès, *La Table-aux-crevés* d'Henri Verneuil, il a dû lâcher son plus large sourire en entendant, 69 ans plus tard et au même endroit, l'annonce de Jonathan à 11h03. « Le maire a un problème de voiture, on aura un peu de retard pour la cérémonie, ce sont les gendarmes qui vont l'emmener jusqu'ici. Non, ce n'est pas une blague. En plus, il n'a pas été réélu donc c'est l'un des derniers mariages qu'il va célébrer. »

Hervé Fabre-Aubrespy, le premier édile, aura donc un contretemps. En attendant l'épousée qui se fait également désirer, le futur marié se console avec l'autre star du jour. Daniel, le fils de son frère Jérémie, un mois et demi à peine, qu'il rencontre pour la première fois. Alors que le bout de chou, noeud pap' parfaitement ajusté, est à deux doigts de voler la vedette à l'époux, le cortège des dames déboule. Joanna est là. Jonathan craque déjà. Aux larmichettes succèdent d'affectueux baisers. Il est enfin temps d'aller se marier.

Danses, chants et musique à gogo

De là où il se trouve, Dino, le défunt grand-père de Jonathan, a dû approuver le show musical de l'ami Simon à la pause goûter. Et tout particulièrement la reprise à la guitare du titre *Bella Ciao*, hymne de révolte italien, réclamé avec insistance par Cédric et chanté par toute la famille. « La musique sera la clé, de l'amour, de l'amitié », disait Nicoletta. Cette union

des Jojos confirme ses dires. À Cabriès, c'est bien le rythme, la danse et la chanson qui ont marqué à jamais ce 4 juillet 2020. Comment oublier les tubes à la sauce gitane et le fameux Bamboléo des Gipsy Kings faisant tournicoter Jean-Paul et ses petits-enfants ? Ou ce slow passionné des mariés sur la version espagnole de *Comme d'habitude* ? Et cette déclaration d'amour d'un témoin-copain sur un air de Cabrel à 12h55 ?

« Là, tout se passe bien c'est super, mais avant, tu es obligé de te mettre une sorte de pression. »

Une heure et demie plus tôt, en mairie, changement de style. La variété française laisse place à la musique de chambre, lorsque Joanna entre au bras de son papa sous le *Canon de Pachelbel*, un romantique bouquet de roses à la main. On retiendra, outre les larmes des copines d'Aix-en-Provence blotties au fond de la salle, que le maire est le véritable sosie vocal de Jean-Pierre Pernaut et un fin blagueur sur le Code Civil. Que Maelle sait échapper une alliance quasi-incognito et que Joanna embrasse Jonathan avant même la fin du discours du maire. Cela mérite bien un fou rire général immortalisé par papy André et son *Lumix* noir accroché au poignet droit.

Préposé au poste de DJ, Gaëtan lance une salsa du groupe Los Van Van à la sortie du couple, saluée par des bulles de savons soufflées et quelques pas de danse énergiques. La foule applaudit tandis qu'un voisin haut comme trois pommes, d'abord curieux, préfère s'amuser avec ses plots de chantier que célébrer l'amour d'inconnus. Chacun ses goûts. Vive les mariés et que la fête commence.

méga, giga, bien

En débarquant sur le lieu de réception à 12h15, Joanna s'émerveille d'abord : « Vous avez bien bossé les gars. Les ballons, la banderole ici c'est super. Non franchement, vous avez tout déchiré les garçons. » Daniel avait donc été mauvaise langue quelques heures plus tôt au moment des préparatifs : « Pourquoi ce ne sont pas les filles qui ont installé la déco ? Elles vont arriver et dire : " c'est bien mais j'aurais plus fait ça comme ça moi ". J'en suis certain. » Raté.

De tels compliments méritent bien une petite coupe de champagne rosé ? Dimitri s'exécute et envoie valser les premiers bouchons du cru 2018, célébrant les quarante ans de mariage de Michèle et Jean-Paul, les parents de madame à la robe blanche.

Simon, le témoin musicien, passe son tour. Il préfère s'envoyer quelques « Cagoles » (célèbre bière marseillaise). Il est 12h38 et le marié peut souffler : « c'est bon, on va profiter maintenant. Là, tout se passe

bien c'est super, mais avant, tu es toujours obligé de te mettre une sorte de pression », confie-t-il au moment de son premier tchin.

« Tu vises toujours la perfection et le meilleur, c'est pour ça qu'on t'aime. »

Avant que la play-list d'Ibrahim Maalouf ne donne de la voix, le temps des discours se pointe. Et Simon le poto, guitare à la main, place tout de suite la barre très haut. Sa revisite vocale de *Je l'aime à mourir* (à faire rougir l'ami Francis) fait craquer les Jojos. Spendide.



C'est officiel. Il est midi passé et Jonathan et Joanna se sont dit oui. Il est l'heure d'ouvrir le champagne rosé et trinquer.

Puis Mathieu rend hommage à Joanna, « sa coloc' » en se remémorant « les soirées qui resteront gravées dans la mémoire » où tous les deux « parlaient de plein de choses anodines et importantes. » Tout en soulignant le rôle du destin qui a bien fait les choses : « pour vous, les planètes étaient alignées car votre rencontre était un peu improbable. Pour que Joanna veuille sortir et que Jonathan monte sur Lyon... ». Théorie validée d'un hochement de tête des mariés, le tout parfumé d'un concert de rires.

Témoin de Joanna, Élyse se réjouit pour sa part de cette connexion créée « lors d'une rentrée au CP il y a 28 ans et de cette amitié que peu de personnes connaissent. Une amitié forte et durable, qui malgré les chamailleries de primaire et la distance, a permis de créer un lien si fort ». Avant de conclure, avec l'aide du toujours très utile mouchoir blanc : « tu vises toujours la perfection et le meilleur, c'est pour ça qu'on t'aime et c'est pourquoi on comprend ton choix pour Jonathan. » Sa consœur-témoin Ségolène lui emboîte le pas. À coups d'anecdotes sur « Joanna-de-La-Chance » concernant les places de parking, les sujets de partiels ou encore sur sa personnalité hors normes : « Joanna, elle est audacieuse et n'a peur de rien. Changer de ville, reconstruire un cercle d'amis, même pas peur. Faire hôtesse de l'air comme job d'été, revenir, repartir, même pas mal. De l'énergie et des projets, elle en a à revendre. »

« C'est bon, c'est fini là ? », interroge Cédric, trouvant visiblement le temps long sur sa chaise. Pas encore. L'amie Élyse a une dernière chose à confesser : « Ma Jojo, tu es et resteras, une amie qui compte énormément pour moi. Je vous souhaite tout le bonheur du monde à tous les deux. »

« On a de la chance, on est passés à travers le Covid, la météo, tout le monde a pu venir, merci. »

Voilà Cédric, c'est bon, tu peux y aller. Déguster les mini-pastillas au poulet et aux fruits secs ou les brochettes de tomates-mozza. Plonger tes lèvres dans le succulent rafraîchissement fraise-basilic ou croquer à pleines dents les pics abricots-fromage de chèvre, les tartelettes aux oignons confits et anchois et même le caviar d'aubergine. Ou alors savourer les choux à la crème onctueux et gourmands faits par Sophie, la maman de Jonathan, en plein milieu de la nuit. Assise à ses côtés, sa grande sœur Maelle ne se remet toujours pas de cette journée « méga, giga, bien »



Simon, le musicien du jour, fait danser les mariés à la pause goûter sur la musique de « Comme d'habitude », version espagnole.

organisée chez elle. Voir sa tata chouchoute se marier avec Jonathan l'emplit de joie : « je suis trop contente parce que je le trouve très gentil. Ensemble, on fait des parties de Catan, il est vraiment trop fort. En plus, il sait bricoler, il nous a déjà remis une tuile cassée. »

S'il avait été convié à ce mariage provençal, nul doute qu'Orelsan aurait « kiffé » l'après-midi post-cérémonie, ressemblant à une fête de famille toute simple. Basique. Sans chichis et sans strass. Avec juste des échanges sincères et du bon temps mis à profit, le tout en tenues décontractées. « Mangez bien, profitez et faites ce que vous avez envie, pétanque, molky, piscine, c'est comme vous voulez », martèle Jonathan. Avant que sa belle, scotchée à son charpentier favori, ne vienne remercier le comité d'exception spécialement sélectionné pour l'occasion : « on n'a pas préparé de discours mais vous nous avez adressé des témoignages d'amour très forts, ça nous a fait beaucoup de bien. On a vraiment été très contents de partager cette petite cérémonie avec vous, on a de la chance, on est passés à travers le Covid, la météo, tout le monde a pu venir, merci. »

Hélicoptère, lapin et homme des bois

15h38. Un nouveau bouchon saute. Cédric se précipite dans le jardin pour récupérer le précieux accessoire en liège. Malgré l'encouragement des mariés à se distraire, courir, s'amuser, plonger, pointer, tirer, l'assemblée reste à l'ombre tandis que le livre d'or reçoit ses premiers coups d'encre et que le Polaroid dégage ses souvenirs visuels. Ici, on papote, par groupes de trois ou quatre et on est heureux comme ça. Une coupe et un encas à la main, du soleil, des cigales en fond sonore, de la bonne compagnie et le tour est joué. Le bonheur est à portée. En laissant traîner l'oreille, on découvre que certains se plaisent à parler boulot et de « sous-marins nucléaires qui font des sorties de trois mois » ou de « projets de signalisations ferroviaires de Thalès ». D'autres parlementent autour du débat « vie à la campagne et vie parisienne » avec à la main un bon verre de Magnum Vespro, abbaye Sainte-Marie de Pierredon, année 2014.

La boule au ventre enfin partie, Simon, témoin et guitariste de talent, plonge dans ses souvenirs : des concerts de Metal avec son pote, de cette galère à ski aux Deux Alpes ayant nécessité leur hélitreuillage ou encore des après-midis à « s'ancrer de boue », chez l'oncle de Lorient. Bérêt flanqué sur la tête, Jérémie, le grand frère, ne peut quant à lui s'empêcher de sourire au moment de se remémorer le dépeçage du lapin par Jonathan, dans la forêt de Saou : « On a fait pas mal de balades dans le Vercors, dans la Drôme, et un jour

il avait attaché lui-même l'animal par les quatre pattes, j'ai toujours cette image en tête. Comme celle de lui, petit, lorsque je le taquinais sur son embonpoint. Mais ça, c'est fini, le petit gros a laissé la place à l'homme des bois. Il est devenu plus costaud que moi maintenant. »

« Oh, vas-y, je suis là pour profiter aujourd'hui, tu peux me resservir, je ne prends pas le volant moi. »

Chemise à fleurs du plus bel effet sur le dos, Jean-Paul se tâte sur le fromage à déguster. Mais quand il s'agit d'évoquer son gendre et son union avec sa fille chérie, il n'y a aucune place laissée au doute : « avec Jonathan, on s'entend très bien, le courant est vite passé. Joanna a eu pas mal de petites histoires mais avec lui, elle a trouvé la stabilité. Il a les pieds sur terre, il est câlin, bienveillant, fait toujours attention à elle. Pourvu que leur relation dure encore longtemps. »

Pendant ce temps-là, Cédric, encore lui, tente une approche auprès de son tonton Jo en lui présentant le jeu de société Kingdomino. Raté. Va pour d'autres occupations alors. Comme celle d'enfiler à 15 heures les chaussures à talon blanches de Sophie. Ou de se chauffer le cerveau avec Yves et Jérémie en s'essayant à des exercices de calcul mental : « combien font 25 + 28 ? Euh, 43. Non, presque, 53. 40 + 25 ? 65. » Bravo. Tout près de là, quelque chose se trame discrètement. « Sois l'instigateur de la piscine et je te suis », souffle Mathieu à son ami tout juste marié. Aussitôt dit, aussitôt fait. Les deux compères font tomber le haut, enfilent le short et enchaînent les plongeurs comme des gamins. Rejoints par toute une bande de gais lurons. On joue au requin, on sourit, on profite de la vie.

Sur sa chaise, papy André, bien accroché à sa canne, ne perd pas une miette du spectacle. Une coupette par-ci, un toast par-là, l'homme est heureux. Apaisé même. « Oh vas-y, je suis là pour profiter aujourd'hui, tu peux me resservir, je ne prends pas le volant moi », lâche-t-il malicieusement, en regardant tendrement son petit-fils. De là où il se trouve, Bourvil a apprécié ce joli jour empreint de complicité et de fidélité. Il a même levé son verre en l'honneur des Jojos. Car comme le dit la chanson : « Dans le feu de la jeunesse, naissent les plaisirs. Et l'amour fait des prouesses, pour nous éblouir. Oui mais sans la tendresse, l'amour ne serait rien. Non non non non, l'amour ne serait rien. »

La prépa du marié. Jonathan dans les temps

« Je vais plutôt bien », titre du groupe Superflu, s'échappe des enceintes du hall de l'auberge tandis que l'horloge marque 7h50. Dehors, les oiseaux chantent, le soleil fracasse la bâtisse et le ciel bleu azur prend le pouvoir. Occupé à régler la note, le futur époux s'avance serein vers ce 4 juillet pas comme les autres. D'ici midi, il sera marié à Joanna. Et d'ici 10h30, il faut qu'il ait préparé, avec sa troupe de fidèles, la tablée festive et toute la scénographie l'entourant. Inquiétudes ? Pensez-donc... « Joanna m'a donné un document de 15 pages, avec des alinéas, des trucs en rouge, on n'a plus qu'à suivre tout ça. »

« Je ne l'ai jamais vu autant concentré »

Sourire accroché au visage et chaussures de randonnée cramponnées aux chevilles, Jonathan arrive à 8h25 chez Magali et son beau-frère Dimitri, équipe de choc collée aux basques. Tout va bien Simon, le témoin-copain ? « Oui ça va, je sens une petite pointe d'angoisse. En fait, je stresse un peu à sa place ». Pendant que Dimitri repasse sa chemise et que sa compagne s'affaire aux pancakes, le presque mari convoque son monde sur la terrasse extérieure : « Vous avez ici, les nappes. Il y en a des différentes. Les bleues c'est pour autre chose. On va commencer par nettoyer, ok ? » Oui chef. Tous rejoignent la table en U située quelques mètres en contrebas, accompagnés par le chant des cigales. « Il est à fond Jonathan, je ne l'ai jamais vu autant concentré de ma vie », plaisante Mathieu, son autre témoin-ami. La course contre la montre est lancée. À chacun, chacune, sa tâche. Simon au livre d'or et au gonflement des ballons. N'en déplaît à l'intéressé : « Pourquoi moi ?



Je suis le seul à fumer et c'est à moi que l'on demande de souffler. » On rigole et ça discute. Mais le chantier prend forme. Tandis que Daniel dresse les chemins de table avec l'aide précieuse de Nassima ; Mathieu, lui, squatte l'échelle et décoore en hauteur. Et Jonathan dans tout ça ? « Le traiteur vient d'arriver, quelqu'un peut venir m'aider ? Je vous laisse gérer, le plus important, c'est que l'on puisse circuler », ajoute-t-il avec une pointe d'anxiété dans le regard. « Tu n'as pas révisé l'installation avant ? », lui lance Mathieu. La réponse fuse : « Si, si, mais là je suis dedans, ce n'est pas pareil. » 8h56. Heure critique. Le chemin de table est en rupture de stock et « on est à court de Scotch, c'est la misère », soupire la star du jour. Un trou jugé dangereux derrière le coin sucré, ajoute une dose de souci. Heureusement, un rondin de bois soulevé et la menace est écartée. Sauvés. Ou presque. Téléphone vissé aux oreilles, Jonathan multiplie les appels. Problème de taille d'assiettes, manque de glaçons, rien ne va plus. Que nenni. Car en fait, tout va. Cédric donne un coup de main, Simon tranche pour le choix de couleurs des ballons et le binôme Daniel-Nassima maîtrise le dressage. Agenouillé, Gaëtan gère les nœuds de coussins pour les chaises. Appliqué comme jamais : « C'est ça que j'aime chez eux, tout est simple, naturel. On n'est pas là pour prouver un truc. Cela peut sembler à l'arrache mais en fait, on y arrive sans se prendre la tête. »

« Si tout n'est pas fini, ce n'est pas très grave »

Dix heures sonne. Les convives arrivent. André, le papy de Jonathan, attend sagement dehors alors que le papa de Joanna, Jean-Paul, s'extasie devant la beauté de sa petite-fille Maelle. Dans le studio attenant, sorte de joli bordel organisé, Jonathan, seul au monde, enfle son pantalon chou chou et ses chaussettes beiges. « Ce qui me rassure, c'est que je ne suis pas du tout dans la démonstration, ce sont les habits que je voulais porter et bien, je les porte. Ce qui se passe dehors ? Si tout n'est pas fini, ce n'est pas très grave », tempère-t-il, avant de filer devant la glace s'occuper de sa longue chevelure. Simon, le complice de toujours, vient le chambrer sur sa soi-disant perte de cheveux : « Tu es toujours dans le déni sur ce sujet ». Dans le salon, on refait le monde. Confinement, jardinage, tout y passe. Maelle jette un dernier coup d'œil aux alliances, c'est parti pour la mairie. « Bon, y'a beaucoup de bagnoles, l'important c'est que chacun soit dans une voiture », alpague le boss. Dans le jardin, quelques affaires éparpillées traînent mais tout va plutôt bien. Superflu avait raison.

La prépa de la mariée. L'équipe à Jojo

La voiturette se faufile dans Cabriès. Delphine, la sœur de la mariée, manœuvre le bolide, la conduite assurée. Sur le siège passager, Joanna trépigne. Elle ne parvient pas à embrasser la posture qui ne froissera pas le chignon que son coiffeur aixois préféré a parfaitement exécuté. Qu'importe l'agacement occasionné, l'arrivée à la mairie est imminente. « Joanna-de-La-Chance », comme la surnomment ses amies, flaire les opportunités de stationnement. « Yes ! », s'écrie-t-elle alors que l'emplacement parfait se libère sous ses yeux. Regards bluffés et exaspérés des copines. Le moteur cesse tout juste de vrombir quand Maelle et Cédric débarquent en courant. « Tu peux me maquiller ? », fredonne la fillette à Joanna, affairée à ses retouches face à son miroir de poche. Fidèle à sa réputation de tata géniale, la mariée lui applique une touche de gloss. De quoi parer sa nièce d'un sourire fier et filer se révéler aux invités, le cœur léger et les heureux souvenirs de cette matinée plein la tête.



Visages ébahis. « T'es belle ma sœur », sourit Delphine. Fermeture éclair de la valise, dégringolade des escaliers et voilà que Joanna enfourche le volant. « Pas là ! C'est la voie des bus », s'écrie Delphine. « En même temps, à cinq dans une Panda, c'est presque un bus ! », s'amuse Ségolène. Les dos d'âne s'enchaînent à vive allure. « C'est parfait si tu veux que j'accouche sur place », badine Élyse. L'arrivée en ville est tout aussi épique. Les ruelles semblent toujours plus étroites. Pas de quoi effrayer la conductrice qui emprunte même les passages à accès limité. « On a un gros colis à livrer », rigole l'équipage qui débarque avec quelques minutes de retard chez le coiffeur. L'espace est entièrement réservé à la préparation de madame jusqu'à 10 heures. Quand le téléphone sonne, c'est Élyse qui décroche avec humour « Secrétariat de Joanna bonjour », tandis que Delphine et Ségolène s'échappent pour des achats de dernière minute. « C'est quoi le problème avec les assiettes ? », s'inquiète Joanna, suite à l'appel de Jonathan. « Y'en a pas... on se resservira deux fois », rassure Élyse calmement, son rôle de témoin endossé à la perfection.

Dans le fond du salon de coiffure, place à la répétition des discours. Puis on range les mouchoirs. Photos souvenirs avec les coiffeurs, franchises félicitations et il est temps de reprendre la route de Cabriès. Le talent d'Ibrahim Maalouf envoûte la voiture entière. « On voulait le choisir pour notre musique d'entrée », confesse Joanna. « Et du coup ? », s'impatiente Delphine. « Tu verras ! », la fait languir sa sœur. Le suspense ne s'éternisera plus longtemps. Voilà qu'une place parfaite se libère devant la mairie.

« J'aurais dû l'enfiler avant le petit-déj' »

En effet, il est 8 heures, ce samedi 4 juillet, quand la chambre 16 de l'auberge Bourelly se mue en loge d'artiste. Sur un cintre, la robe blanche de Joanna, courte et élégante, patiente. Tandis que disposée en vrac sur la table voisine, la panoplie de maquillage s'étale. « Je peux t'aider ? », propose Élyse, son amie d'enfance et témoin au ventre joliment arrondi. « Je passe à l'étape délicate : le fond de teint », rétorque Joanna, concentrée à respecter les consignes prodiguées par la maquilleuse il y a quelques jours. Allongée sur le lit, Ségolène rit tant elle se sent étriquée dans sa robe bustier blanche à pois noirs. « J'aurais dû l'enfiler avant le petit-déj' », regrette celle qui savoure aussi le rôle de témoin. Le ton est donné. Les filles sont là pour un grand événement, mais pas question de se métamorphoser. Les rires fusent. « Room service », entend-on depuis le couloir. C'est Delphine, la sœur de Joanna, qui débarque. « Mais tu n'es pas prête ? », s'affole-t-elle à la vue de Joanna, encore en pyjama. « Il n'est que 8h30 ! », la rassure la mariée. « Effectivement, tu as largement 10 minutes... », taquine ironiquement Delphine, stressée par sa propre coiffure qui ne la ravit aucunement. Réaction immédiate d'Élyse qui s'applique à lui façonner quelques boucles.

« Secrétariat de Joanna bonjour »

La minutieuse tâche de l'enfilage de la robe sans effleurer le maquillage revient à Ségolène. Mission réussie.

« Nos deux vies

Quand on a poussé la porte de leur appartement lyonnais, le 10 juin 2020, c'est tout en volupté et humilité que les Jojos, alors futurs mariés, nous ont invités dans leur intimité. Extraits d'un voyage aux confins de leur enfance et de leur vie future.

« **P**ouvez-vous nous parler de votre naissance, de votre enfance. D'où venez-vous ?

Jonathan : Je suis né à Avignon, d'un père et d'une mère enseignants, le 6 mars 1989. J'ai vécu là-bas quelques mois avant que mes parents ne s'installent dans la Drôme, à Loriol. On peut dire que j'ai eu une enfance très agréable. J'avais même l'impression que l'on était riches car comme ils avaient pas mal de congés, on partait souvent en vacances. J'ai eu la chance d'être entouré de mes frères et de beaucoup d'amis.

Joanna : Alors moi je suis née dans une clinique au très joli nom, Sainte-Félicité. Par le même obstétricien que ma sœur. J'ai grandi au Perreux-sur-Marne avec ma nounou Micheline, que j'ai toujours considérée comme une 3^e grand-mère. On a toujours été très proches dans notre famille. On vivait dans une maison avec jardin et avec le recul, je pense qu'on était privilégiés.

Quelles passions ont rythmé votre jeunesse ?

Jonathan : On n'avait pas de jeux particuliers mais je suis allé aux Éclaireurs, l'équivalent des Scouts pour les protestants. J'ai fait pas mal de judo, du dessin, du handball et de la musique, avec notamment du violon, de la clarinette, de la trompette et de la basse. Maintenant, je fais un peu de guitare. On avait vraiment beaucoup d'activités. Aujourd'hui, la seule chose matérielle qui m'intéresse, ce sont les bouquins, les BD. Et les outils, j'adore ça aussi. Sans oublier tous les objets qui ont une attache émotionnelle. Par exemple, j'ai encore des habits de mon grand-père...

Joanna : Depuis toute petite, j'ai pratiqué la danse et la natation. Mes parents voulaient que l'on apprenne à nager très vite car ma mère ne sachant pas nager, ils ne voulaient pas que l'on vive avec ça. La danse, j'ai continué jusqu'en 4^e et après j'ai fait du karaté, puis deux mois de violon et trois ans de piano. Avec l'une



Avant de se marier en mairie de Cabriès, il y eu la première rencontre le 18 novembre 2017 dans un bar lyonnais.

qui s'entremêlent »

des deux jumelles, j'ai aussi fait de la peinture pendant quelques années. Cela m'a bien plu, j'ai découvert que j'étais douée en dessin.

Un petit mot sur vos caractères respectifs...

Jonathan : Je suis un peu comme ma mère, en mode " On " et " Off ". En mode " Off ", je papillonne et je peux pratiquement être inactif, comater et entrer dans un état second. En " On ", je vais me lancer dans le truc sans retenue et me tuer à la tâche. Sinon, je pompe beaucoup, je suis une énorme éponge. Et par principe, je ne juge pas les gens. Quoiqu'ils fassent.

Joanna : Je suis assez susceptible. Mais je suis aussi très sensible, je prends les choses très à cœur. C'est casse-pied car parfois je n'arrive pas à prendre de la distance. Je suis aussi très organisée, j'aime bien recevoir et que les gens soient bien, je n'aime pas la méchanceté.

Il coupe : Tu es aussi drôle et de bonne compagnie.

Elle reprend : Toi aussi tu es drôle mon amour, c'est vrai que l'on rigole beaucoup.

Place au 18 novembre 2017 et la fameuse rencontre au bar lyonnais « La Faute aux Ours » dans le 7^e arrondissement. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Jonathan : À la base, je déteste ce genre de plan foireux, aller dans un bar puis à une soirée d'anniversaire d'une fille que je ne connais même pas. Avec Joanna, on a pas mal discuté, mais moi, vu que je suis nul pour remarquer ce genre de choses, je me suis rendu compte de rien.

Joanna : Je lui ai dit que je partais au Brésil pour le travail et il était vachement attentif, cela m'a plu qu'il m'écoute alors qu'on ne se connaissait pas. Après, on est rentrés dans la coloc' avant de ressortir et on a mangé des pizzas en parlant shampoing. J'ai le souvenir qu'il commençait à y avoir un jeu de séduction.

Jonathan : Moi je ne l'ai pas capté. J'ai grandi avec mes frères, des potes garçons et je n'ai jamais été trop à l'aise avec les femmes de manière générale. Jusqu'à la rencontre avec Joanna, je n'avais jamais été amoureux. Par contre, je me rappelle qu'ensuite, on est allés dans

un autre bar, et là j'ai eu un déclic. Elle a commencé à parler avec un autre gars à l'intérieur et je me suis dit, pourquoi t'es jaloux ?

Qu'est-ce qui vous a plu l'un chez l'autre au début ?

Joanna : C'était simple, nos échanges étaient naturels. Ni trop, ni trop peu. On parlait de notre enfance, de Noël, de comment on allait le fêter. J'aimais bien les valeurs qui transparaissaient de tout ça, en plus des petits gestes du quotidien. Quand on est allés voir le film *Coco*, il avait les larmes aux yeux lorsqu'on est sortis. Là aussi, ça m'a grave touchée.

Jonathan : Moi je n'aime pas être seul avec quelqu'un. J'aime être à trois, pour pouvoir être en retrait car je ne suis pas forcément celui qui va animer les discussions. Avec Joanna, j'ai tout de suite réussi à faire les choses à deux, sans ressentir aucun malaise. Cela voulait dire qu'elle me correspondait.

« Le mariage apporte une base. C'est le commencement de quelque chose. »

Pourquoi avoir fait le choix de se marier ? Quelle importance cela avait-il à vos yeux ?

Joanna : C'est Jonathan qui m'en a parlé en premier. Un jour, il m'a dit : " *tu sais que je vais me marier avec toi* ". OK. C'est entré dans la conversation comme ça. Moi, je n'avais plus trop espoir de me marier mais le fait que ça lui tienne à cœur, ça m'a plu quelque part. J'avais envie de cet engagement. À l'avenir, on espère que l'on aura un bébé.

Jonathan : On peut s'aimer sans le mariage mais il apporte une base. Le 4 juillet, c'est le commencement de quelque chose. C'est un moment où il y a nos deux vies qui s'entremêlent. Ma priorité ? Vivre avec Joanna, faire en sorte que l'on soit bien ensemble et je l'espère, construire notre maison. »

Confidences...

« C’est un gentil garçon. Quand il était petit, il se mettait à côté de moi quand je corrigeais les copies. Je me sentais bien en sa présence. »

Michel, le papa de Jonathan

« Avec mon frère, j’ai eu la chance de faire pas mal de voyages. Je m’entends bien avec Jonathan. Il est relax. Avec lui, on peut avoir des conversations futiles mais aussi, tomber nez à nez sur sa table de nuit avec des bouquins de pièces grecques que personne ne lirait. Il a également fait partie avec Simon, son ami, d’un groupe de Metal, les Sangliers, un truc bien violent, bien gras. C’est ça Jonathan. Quelqu’un de très cultivé mais accessible. »

Simon, le frère du marié

« La première fois que j’ai vraiment vu Jonathan, c’était à mon mariage. Il ne connaissait personne et immédiatement, il est allé aider à droite, à gauche et notamment pour installer ma femme qui arrivait à vélo. C’était chouette de sa part, une vraie belle entrée en matière. Joanna, on l’a connue il y a longtemps, elle a vécu pas mal de galères avec les garçons, mais là, dès qu’elle nous a parlé de lui, on a tout de suite vu que ses yeux pétillaient, c’était différent. »

Daniel, mari d’Élyse, la témoin de Joanna

« Gentillesse, douceur, attentionnée, super bosseuse, perfectionniste, jolie, très organisée, ultra-sensible. »

Mots utilisés par l’assemblée et à voix haute pour décrire la mariée

« Tu as quel âge comme papy ? 90 ans. Waouh. Ça veut dire que quand j’aurais 17 ans, tu auras 100 ans, c’est vieux quand même. »

Cédric à André, le papy de Jonathan, devant l’entrée de sa maison (10h10)

« Avant que Joanna ne naisse, je voulais avoir un petit frère. Ainsi, j’imaginai être tranquille car je pensais innocemment qu’il jouerait davantage avec Dimitri. Finalement, j’ai été super contente que ce soit une fille. Aujourd’hui, dans ma vie, il y a peu de personnes avec qui j’accepte de dormir et Joanna fait partie de celles-ci. Elle est ma sœur mais aussi ma meilleure amie. Petites, on jouait ensemble et en grandissant, on a partagé des voyages. »

Delphine, la sœur de Joanna

Le saviez-vous ?

« Pour moi, le meilleur chiffre, c’est le neuf. Une soirée avec au maximum neuf personnes, ça me va. À neuf, je trouve que tu peux parler avec tout le monde, après, ça fait des clans, tu te focalises trop sur quelqu’un. » Si Jonathan le dit...

pour confidences

« Ah non, je ne vais pas aller me baigner. Vous savez, cela fait bien longtemps que ça ne m’est pas arrivé. Tout s’est très bien passé pour moi, c’est vraiment une journée réussie avec une belle ambiance. Nos mariés sont heureux comme tout, cela fait plaisir à voir. Si moi je suis heureux également ? Bien sûr, je viens de marier mon dernier petit-fils. »

André, papy de Jonathan (confortablement assis sur sa chaise et savourant une coupe de champagne)

« Joanna m’a rejoint à Rio avec Delphine alors que j’y étais pour le boulot. On a beaucoup de souvenirs à trois depuis l’enfance. »

Dimitri, le frère de la mariée

« L’amitié, c’est comme les bons vins et je crois que ça marche pas mal pour nous Jonathan. »

Mathieu, témoin du marié (lors de l’introduction de son discours à 12h56 pétantes)

« Enfant, il était beau, gentil, très agréable, de bonne compagnie. Quand on est à côté de lui, on est bien. Il te donne le sentiment de curiosité, de confiance. Un souvenir qui me vient en tête ? Il devait avoir 15 ans environ et un jour, on a eu une vraie conversation. Il nous a dit des choses qui étaient des reproches très forts. Quand il a fait ça, j’ai été heureuse, car je me suis dit, s’il me dit ça, c’est qu’il me fait confiance. C’était un grand bonheur pour nous qu’il arrive à le formuler. »

Sophie, la maman de Jonathan

« Je suis trop heureuse pour elle. Dans cette relation, tout s’est très bien passé dès le départ. J’ai tout de suite senti dans son attitude qu’elle était à l’aise, même si elle a attendu près d’un an avant de nous présenter Jonathan. Ce mariage est à leur image, il ne pouvait pas être fait autrement. Petite, elle rêvait comme toutes les fillettes d’un mariage de princesse mais cette cérémonie intimiste, je la trouve vraiment sympathique. Il faut profiter de chaque instant. »

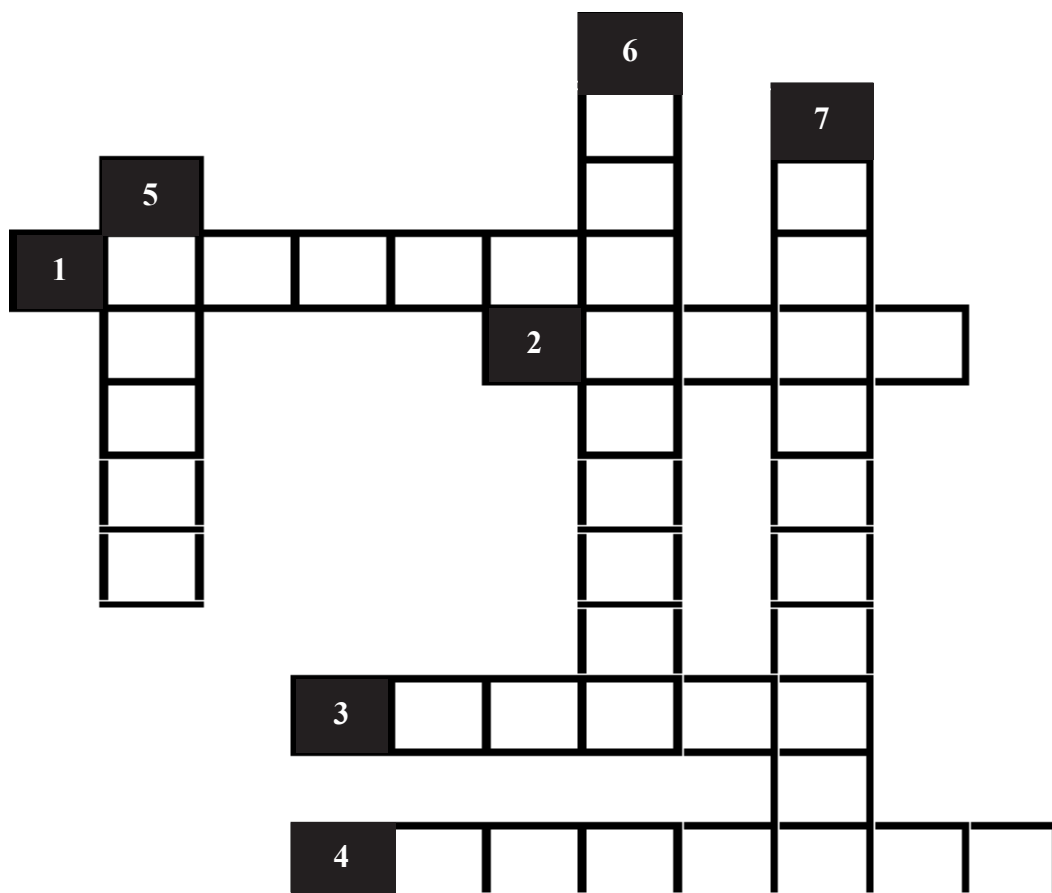
Michèle, la maman de Joanna

« Elle a volé ton cœur de solitaire, vous voilà plus forts aujourd’hui, elle a volé ton cœur de solitaire... pour la vie. Et ton amour aussi. »

Simon, le témoin de Jonathan, en chanson et à la guitare

Le saviez-vous ?

« Julien Joly m’embêtait pas mal au CP. Du coup, j’étais allée chercher mon frère dans le collège et il était venu pour l’intimider. J’avais un gros caractère quand j’étais petite. Mon grand-père côté maternel m’appelait même Jojo la terreur », révèle Joanna.



1. Sept personnes l'ont fait à la mairie.
2. Se marier, mais quelle chouette « ... » !
3. Couleur préférée de Jonathan, en british.
4. Le premier élu de Cabriès a rappelé qu'elles étaient interdites par la loi.

5. L'un des prénoms vedettes de ce 4 juillet 2020, parmi les invités.
6. Futur métier de Maelle.
7. Joanna l'a été tout particulièrement avec son carnet spécial jour J, pour ne rien oublier.

QUI A DIT ?

« Je regardais Yogi l'ours en dessin animé, ça me faisait bien rire. »

« J'ai hâte de le voir en tant que père. »

« Franchement, vous avez trop géré, j'adore, merci, merci, merci. Waouh. »

« Joanna aime jouer à Catan donc c'est du tout bon. »

« On a dû être hélitreuillés, on était coincés aux abords d'une falaise. »

« Joanna, c'est la meilleure, elle me dit presque tout le temps oui. »

• Jérémie,
le grand frère

• Maelle,
nièce de Joanna

• Simon,
le poto

• La mariée

• Simon,
le frérot

• Sophie, maman
de Jonathan

LE CHIFFRE DU JOUR

24

Autour des mariés
Joanna et Jonathan,
ils étaient 24 à être
présents ce 4 juillet
2020 pour fêter leur
chouette union.

Merci à Maelle,
Cédric, André, Sophie
et Michel, Michèle
et Jean-Paul, Magali
et Dimitri, Delphine,
Simon, Jérémie, Sofia et
Daniel, Élyse et Daniel,
Ségolène et Gaëtan,
Simon, Mathieu
et Nassima, Yves,
Anne-Marie et Éric.

RÉDACTION
Scribeuse

PHOTOS & ÉDITION
Scribeuse

ILLUSTRATION
Marin & Toinette

CALLIGRAPHIE
Et Caetera Studio

IMPRESSION
Ciais imprimerie

RELIURE
Amélie Guédon

